MADANI COMPAGNIE

EXTRAITS DE PRESSE

F(L)AMMES

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **AHMED MADANI**

www.madanicompagnie.fr

Madani Compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France et par la Région Île-de-France et distinguée compagnie à rayonnement national et international depuis 2017.

LE TEMPS

Le Temps

Alexandre Demidoff

8 novembre 2017

L'amour du combat au féminin à la Comédie de Genève

Chirine Boussaha et Haby N'Diaye n'étaient jamais montées sur les planches jusqu'en 2016. Avec huit autres jeunes femmes vibrantes, elles racontent leur France métissée et offrent un spectacle merveilleux de punch et de lumière

La dernière fois, c'était au siècle passé, mais on n'est plus très sûr. Cette émotion qui se propage comme la lave de pupilles en pupilles, ce plaisir qui soude une salle, cette attention grave et heureuse, la Comédie de Genève ne l'avait plus vécu depuis longtemps. Mardi, aux saluts, le public a ovationné debout *F (l) ammes*, débordé par la gratitude. Même Fanny Ardant début octobre, même Isabelle Huppert, même Charlotte Rampling dans ces murs, n'avaient pas suscité cette ferveur.

Le baptême du feu

Mais assez de suspense. De qui parle-t-on ? Des dix actrices solaires – électriques, embuées, cavalières – réunies par l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani. Ensemble, ils signent *F (l) ammes* (Actes Sud), spectacle où se croisent les destins de femmes françaises à la peau mate, aux racines créoles pour l'une, ivoiriennes pour l'autre, algériennes pour l'autre encore. Leurs parents ont cru que la France était un eldorado. Et elles, elles ont grandi dans des quartiers qui sont souvent des impasses, dans des familles qui sont parfois des centrifugeuses, aux prises avec des traditions qui riment, dans le pire des cas, avec mutilation.

Leurs histoires mêlées pourraient être une variante lumineuse de *La Misère du monde*, cette enquête-somme de Pierre Bourdieu. C'est le tableau d'une intégrité arrachée aux fatalités, d'une impatience de vivre, quitte à tanguer dans l'entrelacs des origines. Le nom de ces

comédiennes ? Anissa Aou, Ludivine Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulymbois, Dana Fiaque, Yasmina Ghemzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye et Inès Zahoré.

Libérer la parole qui charbonne en soi

Aucune n'avait jamais figuré dans un générique. Normal. En 2015, ce bataillon juvénile n'aurait jamais imaginé tourner comme il le fait à travers la France depuis que *F(l)ammes* a vu le jour en novembre 2016. Le théâtre, ce n'était pas pour elles. A l'origine, Ahmed Madani a cette idée, qu'il partage avec d'autres artistes contemporains : faire entrer en scène ceux et celles qui pensent qu'elle n'est pas faite pour eux, que leurs mots sont trop gringalets pour cette lumière. Il monte un concept qu'il appelle « Face à leur destin», socle sur lequel il organise des ateliers dans plusieurs villes. Pas pour jouer Shakespeare, mais pour libérer ce qui charbonne au fond de soi.

Un premier spectacle naît, avec des garçons, raconte-t-il après la représentation. « Puis j'ai eu envie de poursuivre avec des filles. Je voulais avec elles mélanger la grande histoire et la petite. Pendant deux ans, j'ai rencontré une centaine de jeunes femmes, à raison de quinze participantes au maximum par session. Elles parlaient de leurs origines, de leurs métiers, de leurs familles. C'est ainsi que j'ai rencontré les dix comédiennes de *F (l) ammes.* Elles n'avaient jamais suivi de cours de théâtre, mais elles avaient une singularité. »

La suite revient à apprendre ce qu'il y a de plus difficile sur les planches : la sincérité, qui ne peut se vivre sans assise technique. Pendant trois mois et demi, Ahmed Madani écrit à partir de ce que ses interprètes racontent, quitte à affiner, à reformuler, à anticiper le tressage, ce jeu avec la vidéo. «Il ne fallait surtout pas qu'elles jouent, il fallait qu'elles adressent leur histoire au public.»

La tendresse après le karaté

La beauté de *F (l) ammes,* ce sont donc dix présences honnêtes, des présences qui ont la grâce de ce qui ne triche pas. Et des récits parfaitement faufilés, sur lesquels passe parfois le film d'une forêt originelle – comme un arrière-pays. Ecoutez par exemple Ludivine, elle ne se souvient plus tout à fait qu'elle vient de Guinée ; elle se rappelle très bien que son père ouvrier l'a emmenée au cinéma et au théâtre. L'ironie l'éclaire : « Je suis devenue une intellectuelle de gauche, bobo.»

Anissa, qui porte le voile, raconte comme elle a fait le cheval à l'école pour une Marie-Gabrielle qui avait des marottes équestres. Chirine, elle, est ceinture noire de karaté. Un jour, elle a failli frapper son père, qui interdisait à son petit frère de desservir la table. Dans la soirée, elle lui a dit l'impensable : qu'elle l'aimait.

La vie comme un sport de combat. Car l'angélisme n'a pas cours dans *F (l) ammes.* Le racisme est un camouflet au quotidien. Mais monter sur scène est une façon de déjouer cette machine infernale. Et de s'intégrer avec panache sans rien renier, sans prétendre non plus à l'exemplarité. En apothéose, Ludivine, Chirine et leur bande dessinent dans l'air une figure énigmatique : leur mère, telle qu'elle les hante et les escorte. Ce théâtre choral est aussi intime. On en sort chacun avec sa petite part de feu.

Le Canard enchaîné

Jean-Luc Porquet

1 novembre 2017

Le Théâtre

F(l)ammes

(La preuve par meufs)

C'EST rare de sortir d'un spectacle le cœur aussi léger. Pas seulement parce qu'on a beaucoup ri, appris, été remué, mais en se disant que, malgré la mélasse mentale brassée depuis trente ans par la famille Le Pen, les peurs, les haines, les ressentiments et les incompréhensions, la méfiance envers l'autre vu comme envahisseur ne dominent pas forcément.

Sur scène, dix jeunes femmes, toutes de couleur, noires ou café au lait, dont l'une est voilée. Elles se racontent tour à tour. Fin du spectacle. Ah bon, ce n'est que ça ? Comme le disait une spectatrice lors du débat qui a suivi la représentation : *« Quand j'ai annoncé à mes copains que j'allais voir des meufs qui racontent leur galère, ils ont rigolé, tu parles d'une bonne soirée ! »*

Ce n'est évidemment pas que ça. C'est bien autre chose, c'est beaucoup plus. Ces dix jeunes femmes nées en France de parents immigrés, le metteur en scène Ahmed Madani les a rencontrées au cours de deux années de stages qu'il a organisés à travers toute la France. Parmi la centaine de celles qu'il a fait improviser, qu'il a écoutées et observées, celles-ci l'ont particulièrement touché, ému, enchanté, brûlé : *« La puissance volcanique qui jaillit d'elles est tellurique. »*

Chacune d'entre elles vient face au public, devant le micro, et réussit le tour de force, par ses mots, et ce qui irradie d'elle, intelligence, sensibilité, force vitale, de nous captiver d'emblée, puis va s'asseoir – pour tout décor, dix chaises. Dispositif répétitif et lassant ? Rien à craindre, de l'impromptu surgit, qui déstabilise le tout et remet du jeu. Il y a aussi en fond de scène les images du vidéaste Nicolas Clauss qui décalent l'espace et la vision. Et les filles ne font pas que monologuer, il y a du chant, des danses, de la castagne, de la comédie : on n'est pas dans le documentaire ou le témoignage, et d'ailleurs on ne sait pas, et on ne saura pas, ce qu'il y a de vrai, d'intime ou d'inventé dans le récit de chacune. On sait juste que chacun de ces récits nous touche et nous ouvre.

Elles parlent du mythe d'Ulysse, de Proust, des peuples de la forêt, de leurs automatismes de défense, d'un club de basket à Vincennes, de la mahjouba de Biskra, du coup de poing à la glotte (très efficace), d' E.T. l'extraterrestre, du prince charmant qu'on attend parfois très longtemps, d'une vieille femme avec un vieux couteau rouillé qui s'approche d'une petite fille, de leurs cheveux *(« Nos racines sont sur nos têtes »)*, et de mille autres choses.

Elles sont belles, et solaires, et très françaises, déterminées à rester ici, dans ce pays qui est le leur, et qui est riche de promesses, comme elles. Anissa Aou, Ludivine Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulymbois, Dana Fiaque, Yasmina Ghemzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye, Inès Zahoré : depuis la création de ce spectacle, l'automne dernier, leur tournée se poursuit, triomphale et joyeuse.

Jean-Luc Porquet

● Vu à La Maison des Métallos, à Paris. Au théâtre de la Tempête, à Paris, du 16/11 au 19/12, puis en tournée.

France Culture,

Caroline Broué

21 octobre 2017

« Dans ce moment inédit où les femmes sont de plus en plus nombreuses à oser prendre la parole, cette pièce tombe à *point nommé. (...) Il se dégage de chacune des filles une énergie folle, une force et une rage de vivre et d'être libres* terriblement communicatives. Pas étonnant que cette pièce ait suscité partout où elle est déjà passée un véritable engouement! *C'est autant un spectacle d'utilité publique qu'un fort moment de communion collective.* »

France Culture, les matins de samedi

Caroline Broué

2 décembre 2017

L'Invité culture par Caroline Broué
le samedi de 7h10 à 7h40

29min

Ahmed Madani : "notre ambition est d'interroger le monde par la poésie, l'imaginaire et l'empathie"

02/12/2017

PODCAST EXPORTER

L'auteur et metteur en scène Ahmed Madani nous parle de sa dernière pièce, F(l)ammes, qui met en scène des récits de vie de jeunes femmes issues de l'immigration.

F(l)ammes, la pièce de Ahmed Madani - *Crédits : François-Louis Athénas*

Sur scène elles sont dix femmes, la vingtaine. Elles s'appellent Ludivine, Anissa, Chirine, Dana, Haby, Inès, Laurène, Maurine, Yasmina. Elles défilent une à une pour venir devant nous raconter un bout de leur vie, faire part d'une petite brimade, d'une inégalité qui leur a été faite en raison de leur origine, de leur nature de cheveu, de leur couleur de peau ou de leur sexe. De leur histoire singulière et universelle, l'auteur Ahmed Madani a fait une pièce de théâtre qui a été créée en novembre 2016, et qui tourne en France depuis. *F(l)ammes* est en ce moment au théâtre de la Tempête à Paris.

La pièce F(l)ammes se joue jusqu'au 17 décembre au **Théâtre de la Tempête**.

Marianne

14 juillet 2017

Jack Dion

Théâtre

Chronique d'Avignon : les femmes de l'ombre et le Christ de la colère

Par Jack Dion

Publié le 14/07/2017 à 16:23

Extrait relatif à F(l)ammes.

Ahmed Madani fait partie de ces créateurs qui aiment à planter le couteau dans les plaies sociales. On en a une preuve supplémentaire avec *F(l)ammes*, proposé dans le Off d'Avignon. Plusieurs mois durant, il a écumé les quartiers difficiles de France, comme on dit quand on ne veut pas parler des quartiers populaires, afin de trouver des jeunes filles pour monter un spectacle rendant compte de la réalité du parcours des descendants d'immigrés. Il a cherché, repéré, écouté, et déniché ces perles qui éclatent sur scène pour conter à leur manière, des parcours à la fois émouvants et drôles, mais toujours profondément humains, si humains.

Elles sont neuf sur scènes, femmes et flammes à la fois. Neuf à mettre en scène leur parcours. Neuf à relater leur chemin de croix avec des mots de tous les jours. Neuf à rire, à pleurer, à cogner, à se révolter. Neuf représentantes d'une France « invisible » qui aimerait être visible de tous. Neuf boules de vie qui font la nation d'aujourd'hui et celle de demain, avec ses singularités et ses richesses. Neuf femmes à pousser un cri du cœur pour revendiquer le droit à la différence et à l'indifférence.

La pièce est menée avec l'énergie d'une boxeuse montée sur le ring de la vie. Elle est ponctuée d'initiatives scénographiques qui donnent à la bande des neuf meufs l'occasion de faire vibrer toutes les cordes de l'émotion et du talent. Vu les cris d'enthousiasme qui montent de la salle à l'issue de leur spectacle, on peut dire qu'elles ont rempli leur contrat.

Le Monde.fr

www.teatreauvent.blog.lemonde.fr

Evelyne Trâne

27 novembre 2016

F(L)AMMES - Texte et mise en scène Ahmed Madani à la Maison des métallos

L'image me revient de ces porteuses d'eau africaines ou antillaises, qui avancent sans trébucher avec leurs fabuleux pots en terre hissés au-dessus de leurs têtes. Que peut bien dire cette eau qui remue entre ciel et terre avant de servir au quotidien, reprendre le cours de la vie organique.

Dans le spectacle d'Ahmed MADANI qui donne la parole à dix jeunes femmes issues de l'immigration, africaines, antillaises ou maghrébines, nous entendons cette eau qui bouillonne, s'agite, s'exprime. Elles sont porteuses de leurs propres histoires qui ne transpirent pas nécessairement dans la vie courante mais qui continuent à couler dans les veines contribuant à cet étonnement juvénile d'être en vie ici et maintenant.

Leurs histoires témoignent du fait qu'elles n'ont pas d'autre choix que celui d'avancer par respect pour cette eau qu'elles ont à charge de transmettre, distribuer, qui embrasse une mémoire universelle. Elles savent qu'elles font partie d'une minorité en France, qu'elles ne sont pas des françaises de souche, ce que certains discours politiques ne cessent insidieusement de leur rappeler et pourtant elles font bien partie du paysage de la France, une France qui n'a pas encore digéré l'histoire de la colonisation, de l'esclavage et qui aurait du mal à admettre qu'il est possible d'être français avec un faciès africain ou asiatique .

Elles ont besoin de s'affranchir aussi bien du regard passéiste de leurs parents et grands parents que du racisme ambiant pour défendre leur peau, leur moi d'aujourd'hui. Cette position de lutte qui les dépasse, nous dépasse, force leur imagination, leur vitalité. Elles peuvent en effet tirer richesse de leur inconfort identitaire, en comprenant qu'elles font partie d'un monde en mutation, qu'elles en représentent un des maillons les plus vifs.

Il faut beaucoup de doigté pour différencier le moi intime du moi collectif. L'un ne va pas sans l'autre pourtant, ils s'enrichissent mutuellement. Pour mener ce projet extrêmement fort d'inviter sur une scène de théâtre des jeunes femmes qui ne sont pas comédiennes, à s'exprimer et réussir à les mettre en valeur tel un accoucheur d'âmes, Ahmed MADANI s'est laissé guider par un réel sentiment de reconnaissance à l'égard de leur jeunesse, leurs sensibilités, leur diversité, leurs contradictions aussi.

Les protagonistes ne s'expriment pas seulement en tant qu'individus issus de l'immigration mais en tant que jeunes femmes d'aujourd'hui simplement.

De façon très poétique, le vidéaste Nicolas CLAUSS oriente le regard du public vers la dimension organique du spectacle, l'eau et le feu qui battent dans le cœur de ces belles personnes.

Le terme de F(l)ammes qui les désignent symboliquement manifeste ce magnifique baptême sur scène de ces interprètes particulièrement douées, si heureuses de faire partager au public conquis, aussi bien leurs questions que leur joie de vivre.

Libération

Frédérique Roussel

Libération

2 décembre 2016

Non professionnelles, les dix actrices de *F(l)ammes* se racontent devant les vidéos de Nicolas Clauss. FRANÇOIS-LOUIS ATHÉNAS

«Ce sont elles les expertes de leur jeunesse, de leur féminité»

Créé en novembre à Sevran, «F(l)ammes», le nouveau spectacle d'Ahmed Madani présenté à Paris, met en scène des femmes de quartiers populaires en quête de reconnaissance. Interview.

Dix femmes sur scène. Après *Illuminations*, en 2013, un spectacle avec des hommes, vigiles originaires de banlieue, Ahmed Madani poursuit une aventure artistique intitulée «Face à leur destin» avec des jeunes habitants des quartiers populaires. Les *F(l)ammes* ont toutes grandi dans des quartiers sensibles. Il y a Ludivine, de Boulogne-Billancourt *(«Les immeubles, le béton, le goudron,/ Ne peuventrien contre la forêt qui est en nous»),* Anissa A., 28 ans, voilée, cinq enfants, qu'on obligeait à jouer le cheval à l'école primaire de riches, la Guadeloupéenne Laurène *(«Les Antillais doivent toujours prouverqu'ils sont Français/ Alors qu'ils sont Français depuis bien plus longtemps»)*... Tour à tour défilent des tranches de vies de jeunes femmes en quête d'identité et de reconnaissance. De petites scènes cassent le risque de litanie. Les œuvres sur le grand écran du fond du vidéaste plasticien Nicolas Clauss infusent une respiration poétique. Tout n'est pas millimétré. Il n'y a pas de costume. Pas de décor, à part dix chaises. Les voix défaillent parfois. Mais une énergie solaire se dégage de *F(l)ammes,* de ces femmes dans la fleur de l'âge, rageuses, exaltées ou douces. A en rire parfois, en pleurer d'émotion aussi, devant cette danse de la vie et du doute. Rencontre avec l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani, le jour de la première à la Maison des Métallos.

F.-L. ATHÉNAS

Comment avez-vous choisi vos comédiennes?

Pendant deux ans, j'ai organisé des ateliers d'écriture et de jeu dramatique dans toute la France–Mantes-la-Jolie, Paris, Amiens, Sevran, Créteil, Briançon, etc. J'ai rencontré des femmes de différentes conditions et de toutes origines. J'ai posé des critères pour les auditions : avoir des parents qui ont vécu l'exil, vivre dans un quartier péri-urbain, avoir entre 18 et 28 ans, être disponible pour plusieurs années et avoir une certaine autonomie. Aucune n'est une professionnelle, mon projet réclame de la fraîcheur et de la naïveté.

Comment s'écrit le texte?

Je leur dis: *«Parlez-moi de vous et montrez-moiqui vous êtes.»* D'où vient leur nom, comment vit-on avec un tel nom? Je ne sais rien à l'avance. Ce sont elles les expertes de leur jeunesse, de leur féminité, de leur vie de quartier. J'écoute et je leur renvoie des mots qui tiennent compte de leur pudeur et de leur sensibilité. On parle, et j'écris des textes qui sont ensuiteamendés ensemble. Leprocessus a une dimension de catharsis. Ces femmes se retrouvent prêtes à dire des choses qu'elles n'auraient pas dites avant. Je leur ai expliqué comment ne pas jouer au théâtre, comment être et ne pas faire.

Comment s'est déroulée la création à Sevran?

Sevran est une ville pauvre, sans théâtre, mais avec une association très active, la Poudrerie, qui travaille à ce que l'art théâtral rencontre le peuple. Tout se fait dans la salle des fêtes où viennent les différentes tranches de la société de Sevran. La frictionavecce publica été très forte, car il voit sur le plateau des gens qui leur ressemblent. C'était une salle vivante, qui commentait, qui riait… La diversité est un mot à la mode, pourtant le publictraditionnel des théâtres est majoritairement féminin, et plus âgé que 50 ans. *«Si tu veux parler de l'universel, parledetonvillage»,* disait Tolstoï. On était très impatients de voir ce qui allait sepasser dans unthéâtrecommeles Métallos. Si le théâtre n'est pas le lieu de l'histoire contemporaine, ça sert à quoi?

Pourquoi avoir choisi cette aventure?

J'aurais pucontinuer à diriger un Centredramatiquenational, mais il me manquait lerapport au territoire, à des populations, à un public. J'ai décidé de revenir à ce pour quoi je fais ce métier. J'avais aussi le désir de questionner mon histoire de fils d'immigrés algériens, mais pas de manière frontale. Je souhaitais partager mon récit avecla jeunesse qui vit dans ces quartiers populaires, ces lieux d'exclusion qui pourraient évoquer les colonies. C'est un positionnement entre la mémoire et la prospection.

Est-ce pratiquer une forme de démocratisation culturelle?

La démocratisation culturelle passe pour un gros mot aujourd'hui. Le théâtre populaire est souvent vu comme un théâtre populiste, à la différence d'un théâtre d'art. La notion de démocratisation n'est en effet pas aussi limpide qu'autrefois, du temps de Malraux. Le territoire a été irrigué par des artistes, qui ont été nommés à la tête d'établissements. Une intelligentsia s'est mise en place avec une perversion de ce système. Pourquoi la culture n'est-elle plus un enjeu politique? Pourquoi le public est-il vieillissant? Pourquoi un désengagement artistique dans le système scolaire?

Quelle est la solution?

Aujourd'hui, la culture a un rapport avec l'économie. Or, le théâtre n'est pas une industrie. L'implication de l'Etat est très importante, mais il se désengage progressivement du territoire. Il délègue à des barons locaux, parfois sans réflexion sur la culture. Comment voulez-vous continuer si vous possédez une magnifique bibliothèque mais pas de livres dedans? Si on n'investit pas, les notes seront très salées.

FRÉDÉRIQUE ROUSSEL

F(L)AMMES
texte et m.s. AHMED MADANI
Maison des Métallos, 94, rue Jean-Pierre Timbaud, 75011. Jusqu'au 4 décembre. Rens.: www.maisondesmetallos.org
Puis en tournée à Mantes-la-Jolie (du 8 au 10 décembre), Mondeville (le 1er janvier), Nantes (du 17 au 24 janvier), Créteil (du 26 au 28 janvier), Amiens (le 30 janvier)…

Pierre Pinelli

Télérama Sortir

Décembre 2016

F(l)ammes

Après avoir embrasé les planches avec Illumination(s), une pièce jouée en 2013 par des jeunes hommes du Val Fourré, l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani présente F(l)ammes, second volet d'une trilogie.

Place, cette fois, à une troupe exclusivement féminine. Soit dix étincelles issues des cités sensibles, qui n'avaient pas ou pratiquement pas tâté de la scène.
Ahmed Madani leur a d'abord demandé de se confier, mâtinant ce recueil intime de sa propre histoire familiale. « C'est une création partagée. Je suis le poète à leur disposition. J'écris à partir d'elles. Ces récits les incluent et les dépassent en même temps. »

Un spectacle fort en gueule et riche en émotions, qui culbute les identités. On pleure parfois, on rit beaucoup aux jeux admirables de Dana, qui, par exemple, enfant se prenait pour un alien « en confondant l'extraterrestre E.T. et Haïti, d'où viennent mes parents ». Ou de Laurène, « différente de sa différence ». Ou encore de Ludivine, à qui un professeur de français avait « donné comme viatique pour le voyage de [sa] vie, cette phrase inoubliable : n'aie jamais honte d'où tu viens. »Ahmed Madani dit avoir choisi de « mettre le "l" entre parenthèses pour les désigner "elles" et leurs "ailes". Car F(l)ammes, dit-il, c'est le feu de la vie ».

Télérama

Télérama

Emmanuelle Bouchez

11 janvier 2017

F(L)AMMES
THÉÂTRE
AHMED MADANI

T

Elles sont dix jeunes femmes, entre 20 et 30 ans, à prendre la scène d'assaut. Riches de leurs histoires familiales commencées sous d'autres latitudes et de leurs enfances vécues dans les quartiers populaires de l'Hexagone. Toutes choisies par Ahmed Madani après audition d'une centaine de volontaires pendant dix mois. Ces dix jeunes « f(l)ammes » d'aujourd'hui circulent en solo sur le plateau ou discutent le bout de gras avec hargne ou douceur selon leur tempérament. Elles n'ont pas le même talent d'actrices, mais toutes sont convaincantes, voire courageuses, de révéler ainsi leurs itinéraires personnels même si ceux-ci sont entrelacés de fiction grâce au talent de l'écrivain-metteur en scène. Bribes de vie, instantanés d'émotions, petits drames ou grandes aspirations... En tchatchant, chantant, dansant, elles racontent tout de cette France où elles ont pris racine et où s'écrit leur futur. — ***E.B.***

| 1h35 | Le 12 janvier à Mondeville (14), tél. : 02 31 35 65 94 ; du 17 au 24 à Nantes (44), tél. : 02 51 88 25 25 ; du 26 au 28 à Créteil (94), tél. : 01 45 13 19 19. Puis à Amiens, Châtenay-Malabry...

l'Humanité.fr

L'Humanité

Gérald Rossi

28 novembre 2016

THÉÂTRE

La couleur de l'espoir dans les zones grises

Avec dix jeunes femmes non comédiennes, Ahmed Madani a écrit et mis en scène un cri de révolte à plusieurs voix qui va résonner pendant une tournée copieuse qui s'achèvera en juillet à Avignon.

Fond blanc. Neuf chaises. Avec de belles incrustations vidéo signées Nicolas Clauss, qui rythment comme une poésie visuelle plusieurs moments. Et dix jeunes femmes qui voilà à peine trois mois côtoyaient la galère du quotidien. Metteur en scène, Ahmed Madani a écrit le texte à partir du vécu des dix filles sélectionnées sur une centaine de volontaires. Chacune d'elles est à la fois un personnage et le leur propre. « *Écrire* F(l)ammes, *c'est prendre en considération la matière humaine dont sont pétries les protagonistes de cette aventure* », souligne encore Madani qui en 2012 avait déjà porté sur scène une semblable épopée, mais côté garçons; les jeunes hommes d'*Illuminations* incarnaient alors des agents de sécurité. Dans *F(l)ammes*, chacune dit, chante, danse ses colères et ses envies, dénonce les injustices de tous les jours, les petites brimades et les claques brûlantes, réclame la tolérance… sur des thématiques décortiquées, mises à nu comme le serait un fil électrique conducteur d'énergie. Avec des moments rares, comme l'interprétation a cappella de *la Vie en rose* d'Édith Piaf, qui font crépiter ces F(l)ammes dans les yeux.

Mais pourquoi par exemple avoir placé à la fin ou presque la question de l'excision, bien que traitée sur le thème de l'absence avec une finesse rare pour un sujet aussi sensible? Peut-on aussi seulement effleurer le port du « foulard », bleu et joli certes, alors que certains en font un étendard de haine? Mais en vérité ce ne sont là quand même que quelques questions de serrage de boulons. Forcément, ce spectacle, vu lors de la première représentation à Sevran, a-t-il mûri en arrivant à la Maison des Métallos à Paris, séances qui elles-mêmes précéderont une tournée dans le pays.

AHMED MADANI VEUT FAIRE LA DESCRIPTION DE CE QUE RECOUVRE LA VIE DE JEUNES FRANÇAIS DANS LES ZONES URBAINES SENSIBLES.

Ahmed Madani voit large. « *Nous traversons une période particulièrement houleuse où les discours populistes se développent et où les repris identitaires, les peurs archaïques refont surface* », s'inquiète-t-il. Tout comme ses jeunes comédiennes qui ont compris « *que, selon la couleur de la peau, on a plus ou moins le droit d'être française* », alors que ce que d'une voix mêlée elles « *rêvent d'egalité* ».

« *Je suis sensible et j'habite un quartier… sensible* », sourit l'une. « *Toute ma vie j'ai eu l'impression de faire pitié* », ajoute sa voisine. Même si l'une se souvient d'un professeur insistant : « *N'aie jamais honte d'où tu viens* », l'autre réplique : « *Quand tu viens du Val Fourré (quartier déshérité de Mantes-la-Jolie, dans le département des Yvelines NDLR), c'est trop difficile à dire.* » Barrières en tout genre. « *Tant que je parle au téléphone, tout va bien, c'est après.* »

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 4 décembre à la Maison des Métallos 94 rue Jean-Pierre-Timbaud à Paris 11e

CHARLIE HEBDO

Charlie Hebdo

Gil Chauveau

23 novembre 2016

▶ **THÉÂTRE**

F(l)ammes, d'Ahmed Madani, mise en scène de l'auteur

Anissa, Ludivine, Chirine, Laurène, Dana, Yasmina, Maurine, Haby, Inès, toutes françaises à la filiation maghrébine, africaine ou caraïbe... Natives de quartiers populaires, femmes flammes à la parole incandescente, mosaïque kaléidoscopique de fragments multicolores... à la périphérie du politiquement correct, porteuse chacune d'une trajectoire unique et singulière, elles se racontent et nous décrivent à travers elles. Femmes elles sont, actrices elles sont devenues, passage de l'espace intime à la scène publique, pour acter leur passé, partager leur présent et créer leur avenir.

Dans cette aventure artistique, Ahmed Madani dresse une topographie minutieuse de la réalité d'être de celles qui vivent dans des « zones urbaines sensibles », s'appuyant sur leurs libres cheminements au sein de traditions, de cultures, de religions ou de familles envahissantes. Une démarche poétique pour entendre une expression féminine trop souvent spoliée, d'une génération en quête de liberté... et de reconnaissance. **Gil Chauveau**

• Jusqu'au 4 décembre, du mercredi au samedi à 20 heures, dimanche à 15 heures, Maison des métallos, 94, rue Jean-Pierre-Timbaud, Paris 11e. Tél. : 01 47 00 25 20.

"LA CULTURE EST UNE RÉSISTANCE À LA DISTRACTION" PASOLINI
La Terrasse

Www.journal-laterasse.fr

Anaïs Héluin

22 novembre 2016

F(L)AMMES

Ahmed Madani poursuit son exploration des quartiers populaires. Fruit de deux ans d'ateliers dans différentes villes de région parisienne, F(l)ammes est le pendant féminin de Illumination(s), succès du Festival d'Avignon Off en 2013.

Pour Ludivine Bah, la cité est une forêt. Soit un espace ambivalent, dont les obstacles développent les facultés d'adaptation du marcheur. La jeune femme se qualifie d'ailleurs de caméléon : capable de citer Claude-Lévy Strauss comme de refaire le monde avec les amis du « quartier », elle donne le ton de F(l)ammes. Créée début novembre au Théâtre de la Poudrerie à Sevran (93), la dernière création de Ahmed Madani met en scène dix jeunes femmes rencontrées dans plusieurs villes de banlieue parisienne. Dix non professionnelles, qui se livrent avec talent à un récit polyphonique composé de bribes de vies complexes, loin des stéréotypes. Le dispositif est simple. Devant un écran où sont projetées des vidéos oniriques réalisées par Nicolas Clauss, dix chaises accueillent les interprètes. Malgré un long travail d'écriture à partir des témoignages recueillis, Ahmed Madani parvient à donner à F(l)ammes la simplicité de la parole spontanée. Tâche délicate, les récits de Ludivine et des autres touchant pour la plupart à l'intime. Alors que les neuf garçons de la Cité du Val-Fourré disaient dans Illumination(s) leur rapport à l'Histoire – à la guerre d'Algérie notamment – et leur vision du politique, les dix filles de ce nouveau spectacle n'hésitent pas en effet à livrer des bribes de leur histoire personnelle. Agrémentées sans doute d'une part de fiction.

Autofictions afropéennes

On pense à Afropéennes d'Eva Doumbia, adaptation de textes de Léonora Miano où des jeunes femmes nées de parents africains et caribéens racontent leurs amours, leurs rêves et leur sentiment d'entre-deux. F(l)ammes contribue avec élégance à l'émergence récente d'une parole afropéenne féminine sur les scènes françaises. Très performatifs, entrecoupés de quelques moments de danse collective, les monologues qui se succèdent ont beau avoir chacun leur singularité, ils sont traversés par une même urgence à sortir de l'ombre. Par une

énergie et un humour d'autant plus touchants qu'ils ne visent jamais à la séduction mais à la recherche d'une place au sein de la société française. Chose hélas beaucoup moins naturelle qu'elle devrait l'être. Chacune a pour cela sa stratégie : l'une s'habille en lolita japonaise, une autre pratique le karaté à haut niveau, une troisième choisit de porter le voile… Toujours dans une conscience aiguë des enjeux de chaque geste. Si certains fragments s'agencent bizarrement – en fin de spectacle, un témoignage sur l'excision donne par exemple lieu à une étrange parenthèse –, l'ensemble est d'une belle finesse. Militante, mais avant tout humaine.

I/O Gazette

L.V

Le 8 juillet 2017

OFF

F(L)AMMES

Elles sont dix. Elles sont nées de parents immigrés et viennent livrer au micro des témoignages brûlants. Ahmed Madani expose sur le plateau les feux intérieurs de ces jeunes Françaises aux origines multiples. Ça parle d'identité, d'égalité, de culture, de féminité aussi. Ça parle de stéréotypes, de paternalisme, de besoin d'émancipation. Le tout dans une mise en scène épurée et une touchante simplicité. Ce qui fonctionne, c'est la vérité de paroles de femmes brutes et adressées au public les yeux dans les yeux. On entend les murmures des spectateurs. Car l'intime résonne. « Pas besoin de liberté car je suis libre. Pas besoin de fraternité car j'ai des frères. » On est pris dans le flot des récits à vif, et on se questionne. On est emporté parce que ça chante, ça danse, ça sourit et fait sourire. À la fin, la salle est debout, frappe des mains et crie « FREEDOM ». Et ça fait du bien. **L.V.**

THÉÂTRE
— THÉÂTRE DES HALLES À 11H —

GRAZIA

Anne Seften

13 juillet 2017

09

REPORTAGE

La scène de leur vie

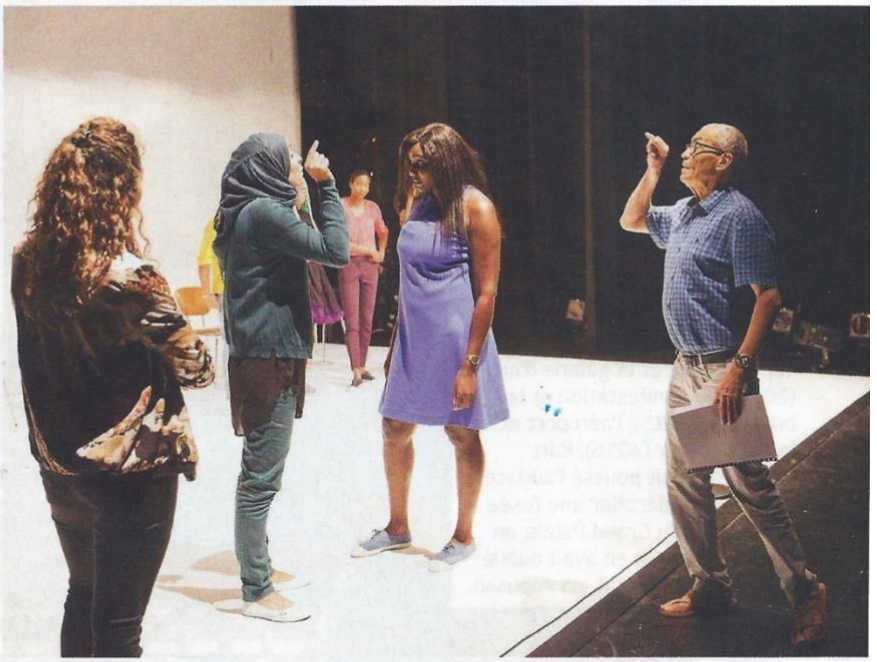
Non professionnelles il y a encore un an, dix jeunes femmes issues de quartiers populaires jouent ***Flammes*** au festival d'Avignon. Une pièce qui a souvent affiché complet cette année. *Grazia* les a suivies, deux jours avant la première. Par **Anne ŞEFTEN** Photos **Vanessa CHAMBARD**

« Ce matin, c'est difficile. » Mardi 4 juillet, 9 heures, Théâtre des Halles d'Avignon. Sous son foulard noir, Anissa Aou, 28 ans, ne pense ni à *Flammes,* dont elle est l'une des dix interprètes, ni à la chaleur qui flirte déjà avec les 29 degrés, mais à ses cinq enfants qu'elle a confiés à son mari pour trois semaines. Depuis novembre dernier, elle et Anissa Kaki, Chirine, Dana, Haby, Inès, Laurène, Ludivine, Maurine et Yasmina enflamment les salles partout où elles se produisent. Toutes sont nées de parents émigrés et vivent dans des quartiers populaires : deux conditions préalables au casting organisé par l'auteur et metteur en scène Ahmed Madani. Sur les planches, elles parlent identité, exil, montrent qu'elles refusent de se soumettre au même

déterminisme social et culturel que leur mère. Et envoient valser les clichés, dans une atmosphère qui rappelle le film *Divines*. Pendant deux ans, Ahmed Madani – dont la pièce *Illumination(s)*, son pendant masculin, s'était jouée à guichets fermés en Avignon en 2013 –, a casté une centaine de candidates avant d'écrire son premier mot, une fois l'équipe choisie rassemblée. Lorsqu'elles l'ont rencontré, les jeunes femmes ont toutes été désarçonnées. Laurène, 22 ans, qui a grandi aux Mureaux, se rappelle: *«C'était la première fois qu'on me demandait d'être moi-même. Dans la vie, je joue souvent un rôle.»* *«Un metteur en scène qui veut ton imaginaire et qui n'impose pas le sien, c'est rare»*, renchérit Dana, 19 ans, dont les parents sont originaires d'Haïti.

QUAND CLAUDE LÉVI-STRAUSS CÔTOIE NINA SIMONE

Ce 4 juillet sonne la reprise de leurs répétitions, pour la première fois depuis fin avril. Elles se positionnent en cercle, assises en tailleur. 9h45. A l'arrière de la salle, leur échauffement, rituel nécessaire à leur débordement d'énergie sur scène, débute sous les consignes de Yasmina, la doyenne du groupe et la seule comédienne professionnelle au début de l'aventure: *«Nous allons commencer par trois grandes respirations.»* A chaque jour sa playlist: ce matin, une enceinte joue celle d'Anissa Kaki: James Vincent McMorrow, James Brown… Quelques minutes plus tôt, elle s'était amusée à faire deviner *Heartbreaker* de Mariah Carey, à ses camarades tout en faisant le poirier. *«Mon tout premier album! Mariah posait sur la pochette en petite culotte devant un arc-en-ciel!»* 10h20. Damien, le régisseur, leur demande de venir sur scène. Sur fond de vidéos signées Nicolas Clauss, les mots fusent. *Race et Histoire,* de Claude Lévi-Strauss, côtoie le mythe d'*Ulysse*, Nina Simone ou Aretha Franklin. Lou, l'habilleuse, se rode à envoyer les sons au bon moment. Les oublis de texte sont rares et quand ils se produisent, toutes endossent, touchantes, le rôle de souffleuses. Anissa Kaki perd le fil pendant une chorégraphie: *«Demain je la ferai mieux, les meufs.»* Inès, 20 ans, originaire de Montreuil-sous-Bois, feint de s'offusquer: *«Hé mytho, tu es sérieuse? Ça fait un an qu'on la fait.»* Le stress monte mais les filles rassurent leur metteur en scène. Ahmed Madani sourit: *«Ce que ces jeunes femmes m'ont apporté? La vie, tout simplement.»* Sur les 69 représentations qu'elle a données jusque-là, la troupe garde en mémoire deux moments. D'abord, leur dernière date au Théâtre des Métallos, à Paris, en décembre 2016: *«A la fin, ma mère est montée sur scène et a chanté un chant traditionnel avant de me prendre dans ses bras,* confie Haby. *C'était super émouvant.»* Puis à Nantes, en janvier: *«Les 950 spectateurs se sont levés dès le début de notre chant final…»*, se souvient Ahmed avec émotion. Le jour de son arrivée en Avignon, Anissa Kaki, 29 ans, a gravé «Rêve de gosse» sur sa page Facebook: *«Quand j'étais petite, mon père m'emmenait au Théâtre des Amandiers à Nanterre, c'était pour moi un lieu de vie.»* Espèrent-elles poursuivre l'aventure, changer de vie? Chirine, 20 ans, ceinture noire de karaté, aimerait bien, mais certaines hésitent. *«Avant, j'étais assistante sociale,* raconte Haby. Flammes *m'a permis d'avoir confiance en moi et de m'affirmer.»* Anissa Aou est plus catégorique: *«Au départ, je pensais témoigner sur l'immigration. Puis, je me suis laissé entraîner, étape par étape. Mais je ne suis pas comédienne. Après* Flammes, *j'arrête. Mon vrai travail, c'est d'élever mes enfants.»* Ahmed Madani envisage dans son prochain projet de mêler hommes et femmes pour se focaliser sur leur façon de vivre ensemble. Retiendra-t-il certains de ses poulains? *«Je n'en suis pas sûr,* répond-il. *Ce que je trouve beau, c'est quand tout est neuf, qu'on n'a pas de passif et que tout est possible. Mais ça va me fendre le cœur de les quitter.»* •



Le metteur en scène Ahmed Madani en répétition avec Chirine Boussaha, Anissa Aou et Haby N'Diaye.

***Flammes*, jusqu'au 29 juillet au Théâtre des Halles d'Avignon. En tournée en France à partir du 23 septembre. Madanicompagnie.fr**

@ANNESEFTEN

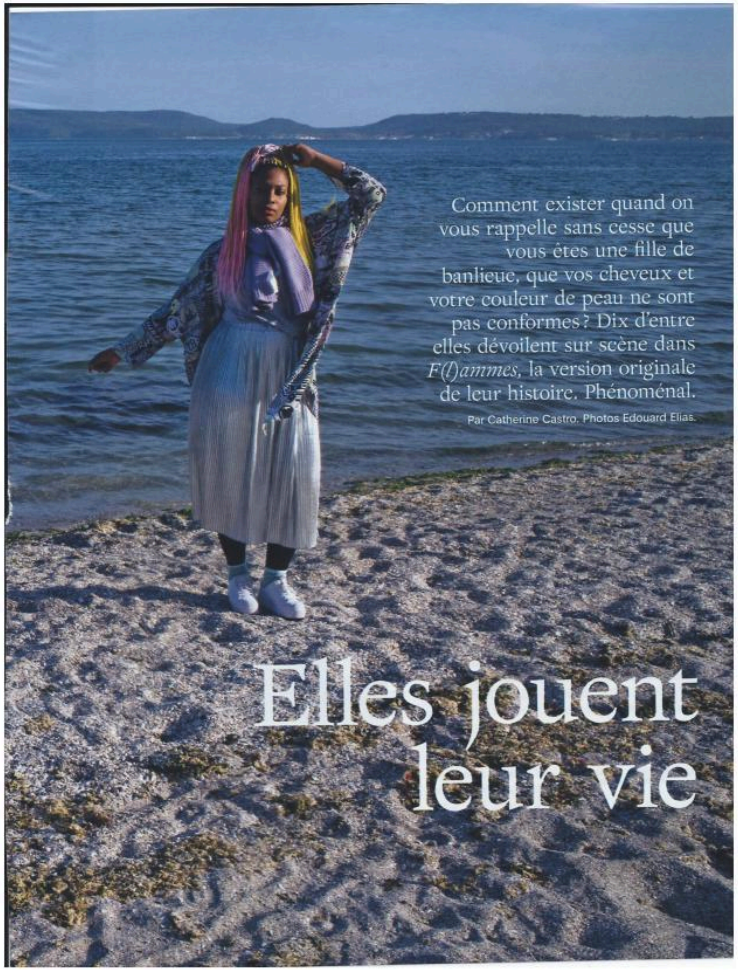
marie claire

Marie Claire

Catherine Castro

Juin 2017

F()ammes se joue ce soir-là au théâtre d'Ivry. Dana Flaque, 19 ans, et Laurène Dulymbois, 23 ans, toutes deux en fac Arts du spectacle, interpréteront leur propre rôle, sur le mode de l'autofiction.



Comment exister quand on vous rappelle sans cesse que vous êtes une fille de banlieue, que vos cheveux et votre couleur de peau ne sont pas conformes ? Dix d'entre elles dévoilent sur scène dans *F()ammes*, la version originale de leur histoire. Phénoménal.

Par Catherine Castro. Photos Edouard Elias.

Elles jouent leur vie

Une Arabe a-t-elle plus de chance de trouver du boulot qu'une Noire? Faut-il être ceinture noire de karaté pour survivre en zone sensible et neutraliser un violeur? Et que faire de ces cheveux, qui s'obstinent à monter vers le haut, à se déployer en pétard, à vivre une vie qui ignore la pesanteur? Les raser, les tresser, les lisser, mettre une perruque, un voile? Comment être une fille quand votre corps est un champ de bataille, quand sans même chercher à savoir qui vous êtes, on vous résume à la couleur de votre peau, vous qui rêvez de liberté et d'égalité? Ces questions sont le terreau de *F(l)ammes*, une pièce écrite et mise en scène par Ahmed Madani, jouée par des jeunes femmes de quartiers populaires d'Ile-de-France, et dont les parents ont connu l'exil. Quand le rideau tombe sur le plateau du théâtre de Fontenay-sous-Bois, une ovation s'élève. Anissa Aou, Ludivine Bah, Chirine Boussaha, Laurène Dulymbois, Dana Fiaque, Yasmina Ghemzi, Maurine Ilahiri, Anissa Kaki, Haby N'Diaye, Inès Zahoré saluent. Ces filles sont phénoménales. «*Le directeur de la Comédie-Française est venu voir* F(l)ammes, *il était scié*», raconte Ahmed Madani, qui avant avait écrit *Illumination(s)* avec des garçons du Val Fourré. Après les larmes, les rires, les silences accrochés à ces autofictions galvanisantes, le public applaudit à s'en brûler les paumes. Il aura fallu deux ans de recherches à Ahmed Madani, et l'audition d'une centaine de femmes, pour aboutir à ce casting de compétition. «*Elles m'ont raconté leur histoire, puis j'ai lancé le groupe sur des thèmes, parfois très intimes. Elles discutaient, finissant par m'oublier. J'enregistrais tout. J'ai écrit très vite.*» «*C'est très rare et troublant de s'entendre dire: on te veut toi, ta personnalité, tes origines. Telle que tu es, tu as ta place*», confie Yasmina, 36 ans, après le spectacle. «*Ni témoignage ni fait divers, ces mots n'ont jamais été entendus*», ajoute Ahmed. Ces mots sont en train de faire le tour de France, au gré de la tournée. Celle-ci, justement, les conduit à Grasse et Istres (et, en juillet, à Avignon*).

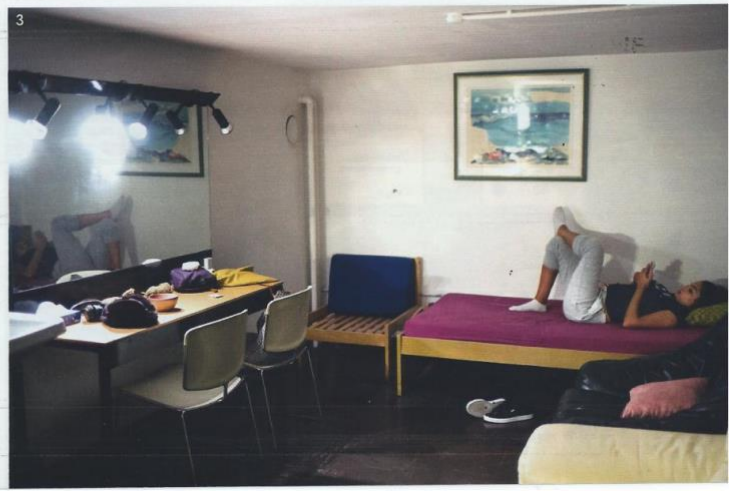
"Laisse couler tes larmes"

«*On va en Camargue avec Ludivine et Laurène, vous venez?*» a demandé Anissa Aou. C'est parti. «*Emmenez-moi au bout de la terre, emmenez-moi au pays des merveilles...*» Dans la voiture, Aznavour fait vibrer l'instant. Anissa et Ludivine s'époumonent, main dans la main, elles connaissent la chanson par cœur. Sur la plage déserte au bord des marais, Anissa Aou ronronne. «*Là, tu vois, pendant que je regarde la mer, mon mari, il s'occupe des cinq gosses.*» Elle a 28 ans et un visage de madone espiègle sous son foulard noir. Sa présence dans la troupe est presque un hasard. «*Une copine devait témoigner de son vécu de l'immigration. Elle m'a demandé que je la remplace. J'ai arrêté de javelliser mes chiottes, et j'ai foncé. Je ne savais pas que c'était une audition. Et me voilà.*» Ludivine, en short de couleurs Saint Laurent, a décidé de bronzer. A quelques pas, Laurène pratique l'un de ses sports préférés, le selfie. «*J'ai voulu en finir avec ces histoires de différences/ressemblances, en finir pour toujours...*» dit-elle sur scène. Tutu rose et tresses multicolores, son style de lolita Harakuju est une forme de réponse. On resterait bien sur la plage, mais il faut rejoindre le reste de la troupe pour les raccords son et lumière. A 15 h, les comédiennes se pressent au théâtre. Ahmed corrige des détails avec Haby: «*N'essuie pas tes larmes, laisse-les couler.*» Sur le plateau, Dana tient son journal. Dana est la Fée Clochette de la troupe. Son rôle de fille libre lui ressemble. «*Ahmed m'a dirigée en me parlant du concept de joie profonde de Spinoza. Ce n'est pas seulement: "Ah, ah, je suis contente." C'est une joie grave qui dit: "C'est bon d'être en vie."*» →

1. Ludivine Bah, 28 ans, a laissé tomber un master de droit pour rejoindre la troupe. 2. Yasmina Ghemzi (à d.), 36 ans, a fait un cursus de cinéma à la Sorbonne. Elle vit à Sevran. Avec Laurène Dulymbois, elles craquent pour les gâteaux de la pâtisserie Mulot, rive gauche à Paris. 3. Chirine Boussaha, 21 ans, étudiante au Cours Florent, décompresse dans une des loges.

1

2


3

1. Anissa Kaki, 28 ans (à g.), est l'une des étoiles montantes de l'école de théâtre Miroir, à Epinay-sur-Seine. Inès Zahoré (à d.) fête ses 20 ans ce jour-là. Au premier plan, Haby N'Diaye, 25 ans, met sa playlist. 2. Les costumes et les accessoires de la pièce. 3. La troupe enflamme Saint-Germain-des-Prés.

Dans la voiture, Laurène raconte, sa mère qui a élevé seule sept enfants, le manque d'argent. «*Dans mon lycée aux Mureaux, c'était: "Toi, t'es pauvre, toi, t'es riche. Toi, t'es noir ou arabe, toi, t'es blanc. Ce rejet, c'était ma tumeur.*» Pour Ludivine, on est pauvre avant d'être noir ou arabe. Elle vit toujours dans une cité, à Boulogne-Billancourt. «*Je me faisais traiter de pauvre, à la limite du harcèlement. J'en ai plus souffert que de ma peau noire. Dans mon lycée, les racailles côtoyaient les aristos et les cathos. Les filles noires de diplomates étaient plus intégrées que moi.*» Selon l'Observatoire national des «zones urbaines sensibles» (ZUS), 38,4 % des habitants y vivent sous le seuil de pauvreté, trois fois plus que dans le reste du territoire. «*Le système est pensé pour que les Noirs et les Arabes restent à leur place.*», s'insurge Inès. Distribuer des prospectus, bosser un quart de temps chez Bio C Bon ou garder les enfants de ceux qui ont un boulot, à écouter ces filles, les plans de carrière sont vite faits. Pourtant, elles ont bataillé dur pour faire des études (un master de droit pour l'une, un master de cinéma pour l'autre, etc.), mais se projeter dans l'avenir reste difficile. Au point comme Ludivine de ne pas tenter Sciences Po Paris. Sur cette scène, elles deviennent des samouraïs faisant la razzia sur ce qui ne leur a jamais été donné: une place qui a de la gueule, le droit à la parole, la fierté des vainqueurs. Inès vit à Montreuil-sous-Bois, dans un quartier prioritaire. Dans *F(l)ammes*, elle imite sa mère avec un accent africain très marqué: «*On est venu ici là, c'est pas pour pousser poussettes des enfants des gens, ce que je fais là. Moi, je veux pas que mes enfants poussent poussettes aussi.*» Mission accomplie. Inès fête ses 20 ans aujourd'hui. L'adolescente rebelle qui se battait comme un garçon exulte: «*Pour une fois, personne ne raconte ma vie à ma place.*»

Les filles de *F(l)ammes* voyagent dans toute la France depuis décembre 2015. Disponibilité et autonomie faisaient partie des critères de sélection, explique Ahmed Madani. «*Ne pas avoir une maman ou un papa, un frère ou un mari qui dit: "N'y va pas."*» Avec ce spectacle, Haby découvre sa liberté en live. «*J'ai dit à Ahmed:* "Moi, je veux parler de l'excision." *Ma mère est venue voir la pièce, j'étais paniquée. J'avais peur qu'elle parte. A la fin, elle est montée sur scène, a chanté un chant traditionnel, elle m'a prise dans ses bras. On n'en a jamais plus reparlé. Ce que je n'avais jamais osé lui dire, elle l'a entendu. C'est ça* F(l)ammes.» Dans sa nouvelle vie, Haby enlève ses faux cheveux, parfois, comme si elle avançait à visage découvert. Elle n'a jamais eu cette vie, sans contrainte. «*J'ai l'impression d'avoir un double visage, celle que je suis là-bas, à Mantes, celle que je suis ici.*»

2

3

"Je la prends ma place" Jour de printemps, à Saint-Germain-des-Prés. A vingt mètres de la MPAA, théâtre où les filles jouent ce soir, les gâteaux de la pâtisserie Mulot mettraient à table une anorexique. Laurène s'est fait snober par la vendeuse: «*On s'en fout des marchands de mépris,* rétorque Yasmina. *Cette fille, elle ne gagne pas plus que toi. Je ne suis pas supposée être à ma place? Je la prends ma place. Excusez-moi mais j'aime aller au Ritz avec ma mère.*» Intermittentes du spectacle, elles gagnent de 1400 à 2400€ par mois, défraiement inclus, selon le nombre de dates de tournée. Pour la première fois de leur vie, elles sont payées pour être pleinement ce qu'elles sont. Le storytelling des quartiers cramés par une jeunesse en rupture de ban leur colle à la peau, elles n'en veulent plus. «*Toute ma vie, j'ai eu l'impression de faire pitié, et là, aujourd'hui, sur cette scène, j'ai pas envie de faire pitié*», dit Inès dans la pièce. Elle a obtenu un bac L option théâtre. «*Dans ma classe, j'étais la seule Noire. La vie ne m'a pas fait de cadeaux.*» A cent mètres d'ici, →

le Théâtre de l'Odéon, temple de la culture légitime, se dresse comme une frontière invisible. Ahmed Madani y voit l'enjeu de son travail: «*Jouer* F(l)ammes *rive gauche a un sens politique. C'est là que le mécanisme de l'exclusion est en marche, pas à Aubervilliers.*» «*Beaucoup de gens nous demandent pourquoi il n'y a pas de Blanches dans la pièce. Mais pourquoi, le blanc c'est la norme?*» demande Chirine. Près d'un tiers de la population est issue d'une migration. Si l'étude «Trajectoires et origines», présentée en janvier dernier par l'Ined et l'Insee, réfute la réalité d'un repli communautaire, elle souligne la persistance des inégalités. Pour Christelle Hamel, l'une des coordinatrices de cette étude, «*les enfants d'immigrés sont partout confrontés à des discriminations. Ce qui est vrai dans la recherche d'un emploi, l'est aussi pour le logement ou l'accès aux loisirs... Eux font le travail d'intégration. Mais quand la dynamique doit venir de la société française, là, les blocages apparaissent*» (Le Monde 8/1/2016). «*Pour les gens, tu es une bledarde,* s'énerve Anissa Aou. *Je me sens pas différente, moi. Il y a vous et nous? J'étais pas au courant.*» Elles en ont leur claque de ce regard sur elles. Dans *F(l)ammes,* Anissa évoque comment elle a atterri au hasard de la carte scolaire dans une école de «riches». «*Tu t'adaptes, tu les copies.*» Elle me montre les photos de ses enfants: «*Tu vois? De vrais petits Versaillais! Dans la rue, on m'arrête: "Ils sont beaux! Vous les gardez?" Personne n'imagine qu'ils sont mes enfants.*»

Le ras-le-bol de voir leurs parents dévalués en permanence déborde: «*Mon père était veilleur de nuit dans une université, c'est comme ça qu'il a découvert les livres,* raconte Anissa Kaki. *Il a supprimé la télé, nous emmenait écouter Bourdieu au Collège de France, et nous obligeait à lire* L'Huma et Le Monde *à haute voix.*» Ces pères ont donné à leurs filles les clés de l'indépendance: Yasmina vient de refaire la moquette chez elle, à Sevran, Ludivine sait changer les bougies d'un moteur, Chirine est ceinture noire de karaté. Des «fatous flinguées»? A d'autres. «*Elles sont des exemples,* insiste Ahmed Madani. *On n'est pas connes en banlieue. On réfléchit, on n'est pas des petites branleuses, arrêtez de nous montrer du doigt.*»

F(l)ammes est le récit d'une guerre contée par celles qui l'ont gagnée, tête haute et verbe clair. Guerre contre ses cheveux, contre les préjugés, guerre contre l'assignation et le déterminisme social. «*Ce que tu veux doit être plus fort que ce qu'on attend de toi*», dit Dana. Après une heure quarante de spectacle, la fiction d'une banlieue qui file des frissons à la France est carbonisée. Il était temps. — C.C.

(*) *F(l)ammes* est au Festival d'Avignon du 6 au 29 juillet, au Théâtre des Halles, salle Chapitre, www.theatredes-halles.com. En librairies, *Illumination(s)* et *F(l)ammes* d'Ahmed Madani, éd. Actes Sud.

Maurine Ilahiri, 28 ans (à g.), et Inès Zahoré, pendant les raccords son et lumière, à la MPAA de Saint-Germain-des-Près.

RÉAGISSEZ SUR TWITTER
@MARIECLAIRE_FR

F(l)ammes

Ahmed Madani
direction artistique

Naia Iratchet 01 48 45 25 31
administration / production
naia.iratchet@madanicompagnie.fr

Marie Pichon 06 75 06 88 04
diffusion / développement
marie.pichon@madanicompagnie.fr

Catherine Guizard 06 60 43 21 13
service presse (**La Strada et Cies**)
lastrada.cguizard@gmail.com

MADANI COMPAGNIE
20 rue Rouget de l'Isle
93 500 Pantin
tel 01 48 45 23 31
www.madanicompagnie.fr